

SI DIEU LE VEUT !

Parcours d'une kamikaze belge

Attentat suicide à la voiture piégée contre un convoi de la Task Force américaine à Bagdad, en 2005. Au volant, Muriel, une jeune Belge en niqab a voulu tuer par foi religieuse. Le journaliste et écrivain Chris De Stoop a enquêté sur elle, son parcours et les raisons qui l'ont poussée à commettre l'irréparable.



Muriel Degauque. Son nom est encore dans les mémoires : c'est la première femme européenne à commettre un attentat suicide au nom de l'islam. Le 9 novembre 2005, la jeune fille de 38 ans lance sa voiture chargée d'explosifs vers trois véhicules blindés américains. Mais elle s'embourbe et la bombe explose avant d'avoir atteint sa cible, la tuant sur le coup et blessant légèrement un soldat. Huit ans plus tard, un coin du voile se lève sur la personnalité de cette jeune femme originaire de Monceau-sur-Sambre et les événements successifs qui l'ont menée à ce jour fatal. À partir de témoignages, documents officiels, échanges sur webcam, lettres et mails, Chris De Stoop, écrivain et journaliste flamand, a mené l'enquête qu'il compile dans le livre *La guerre sainte de Muriel*. Outre les faits, ce livre explore les raisons pour lesquelles cette jeune femme, éduquée à la religion catholique, est devenue une radicale de l'islam.

ADOLESCENCE DÉPRESSIVE

Muriel a vécu une adolescence difficile et dépressive. Elle a arrêté l'école à seize ans et, sans diplôme, erre entre les petits boulots tout en faisant les quatre cents coups. La mort de son frère dans un accident de moto en 1989 agit comme un black-out dans sa vie. Bien qu'élevée dans la religion catholique, la jeune fille découvre le Coran dont les paroles la ravissent. Elle se convertit à l'islam en 1995. Progressivement, elle va se retrancher du monde pour

ÉCLAIRER UN PARCOURS.

Ceci afin de comprendre la radicalisation de la croyance. (Photo d'évocation)

prier et appliquer les prescriptions du prophète dont elle s'imprègne. Le marieur de la mosquée lui fait rencontrer le jeune musulman marocain Issam qu'elle épouse. Lui-même, enfant sans père issu d'une relation illégitime, a beaucoup souffert dans son enfance. Le bodybuilding, activité alors aussi populaire pour les Marocains que le foot, lui permet de prendre sa revanche d'enfant bâtard et surtout de l'assurance. À la suite d'une foudroyante expérience spirituelle, il réalise qu'il a reçu la « grâce d'Allah ».

UN COUPLE « SAIGNEURS »

Leur vie au nord de Bruxelles est simple. Muriel étudie l'arabe classique à l'École de stricte obédience islamique à Saint-Josse-ten-Noode. Elle essaie de trouver dans l'islam une solution à sa souffrance de ne pouvoir avoir d'enfant suite à une malformation congénitale qui la prive d'utérus. Elle tient un petit cabinet de consultation avec son mari qui lui a appris son art de « saigneurs » ou « hijama ». Selon les musulmans, ces saignées islamiques soulagent beaucoup de maladies, notamment celles dues à la sorcellerie et à la possession par les djinns (des êtres nuisibles vivant par milliers dans un monde parallèle à celui des humains).

OU LA VICTOIRE OU LE MARTYR

Au fil du récit, Chris De Stoop fait en effet découvrir plusieurs personnages attachants : des jeunes gars belges ou marocains, mal dans leur peau mais nourris de croyances et fascinés par le djihad. C'est le cas de Momo, 25 ans. Son passé de vaurien s'est effacé lors d'une illumination où il a entendu la voix d'Allah lui demander de reprendre le chemin de la vraie foi. Bénévole au centre salafiste « La Plume » de Schaerbeek, il y remplit des bouteilles d'eau « coranée » recueillies du lavage de tableaux en plastique après qu'il y ait recopié des versets du Coran. Une eau très demandée pour l'exorcisme. Mais Momo sait que sa destinée dépasse les frontières. Pour lui, le djihad est la voie express pour le Firdhaus, paradis suprême avec une place près du trône d'Allah. Bien que marié et père, il filera en Syrie pour aller « de l'autre côté » en Irak tuer des Américains et aider ses frères. Il en reviendra unijambiste et nostalgique de ne plus pouvoir y retourner.

UN ADIEU POUR UN MONDE MEILLEUR

Muriel aussi veut partir. Elle et Issam ne se sentent pas intégrés dans ce qu'ils appellent un pays d'incroyance. « *Parce qu'ici on considère tous les musulmans comme des terroristes* », explique-t-elle à son amie Rebecca. Le couple songe à émigrer vers un pays musul-

man où ils se sentiraient respectés dans leur foi. La religion devient leur obsession. Ils virent imperceptiblement dans l'idée du djihad islamique. Les parents de Muriel, Jean et Liliane, la voient débarquer une dernière fois à Mons en niqab, accompagnée d'un mari à l'attitude stricte qui refuse tout contact avec la maman. Le couple quitte définitivement la Belgique le 6 juillet 2005 pour se rendre dans un cabanon des monts Atlas, propriété d'Issam. Pendant ce temps, le chef du « département terrorisme islamiste » de la Sécurité belge enquête avec ses collègues marocains à qui il demande de « screener » un certain nombre de suspects. On lui assure que Issam fait l'objet de surveillance mais, bien que fondamentaliste, ne présente aucun danger. Pourtant celui-ci poursuit des conversations codées avec ses amis bruxellois où il fait état de son projet de martyr. Le 9 novembre, c'est Muriel qui, de sa propre initiative et sans préparation sérieuse, se lance contre un convoi américain. Il fera la fierté de Issam. Mais ce dernier sera éliminé lors d'un raid dont il était la cible.

COMPRENDRE ET S'INTERROGER

Ce livre relate les faits mais renseigne aussi sur les pratiques musulmanes, sans jugement. Il invite immanquablement à se poser des questions par rapport à la dimension irrépressible de la croyance devenant radicale et du sentiment de n'être pas compris dans ses inquiétudes identitaires. Issam, Pascal, Momo, Tarik, Jamal et les autres ne sont pas de la « mauvaise graine ». Ils ont de l'idéal, et une belle solidarité pour se secourir entre eux. Mais leur engagement aveugle, leur souci perpétuel d'un comportement musulman irréprochable cadennassent leur existence, même si religion et pratiques y apportent un sens. Ils veulent dépasser leur vie d'exclu, de chômeur, de combinards, d'étranger rejeté par « *une société qui ne veut pas devenir meilleure* ». La profonde quête de ces jeunes musulmans touche par rapport à leur intégration difficile au quotidien. Il faut la travailler avec eux, dans un respect réciproque, pour que leur foi ne les conduise plus à perdre la vie en provoquant la mort.

Godelieve UGEUX



Chris DE STOOP, *La guerre sainte de Muriel. Le récit d'une kamikaze occidentale*, Wavre, Édition Mols, 2013. Prix : 22 € - 10 % = 19,80 €.

FEMMES ET HOMMES



RODRIGUEZ MARA-DIAGA. Archevêque de Tegucigalpa (Honduras) et coordinateur du Conseil des huit cardinaux chargé d'accompagner le pape dans les réformes de l'Église, il estime que le Vatican a un urgent besoin d'un ministre des finances. Ce type d'institution n'y existe en effet pas pour l'instant.



CHRISTIAN DELORME. Prêtre français très impliqué dans le dialogue interreligieux et la défense de la cause des plus pauvres, il vient de faire ses premiers pas dans la fiction télévisée dans un épisode du feuilleton *Plus belle la vie* diffusé début décembre. Il y incarne son propre rôle de leader de la Marche des Beurs, un événement qui s'est déroulé en... 1983.



NABIL BEN YADIR. Alors que l'abbé Delorme jouait son propre rôle dans un feuilleton télé (voir ci-dessus), ce réalisateur belge terminait, lui, un film sur la Marche des Beurs, cinquante ans après les faits. Ils étaient 32 au départ à Marseille. 45 jours plus tard, ils seront cent mille à l'arrivée à Paris, entamant la lutte contre le racisme en France. Ce film dont l'actualité reste évidente, rassemble notamment les acteurs Jamel Debbouze, Charlotte Le Bon et Olivier Gourmet.



CLAUDE EMONTS. Le président de la Fédération des CPAS de Wallonie et président du CPAS de Liège a exprimé son ras-le-bol à propos des mesures prises au-dessus des pouvoirs locaux et qui font des CPAS des « punching balls » de ces politiques. Mais l'aDAS (Défense des allocataires sociaux) lui a reproché d'être de ceux, dont les socialistes, qui planifient l'exclusion des chômeurs.